

Genève 30 Janvier 1846

Puisque Madame Day a la bonté d'interposer à ma collection de photographes je prends la liberté de lui communiquer la lettre de celle que j'ai de botanistes américains. Si elle peut bien envoyer d'autres j'en serai très reconnaissant.

Nous nous réunissons Madame de C. et moi pour lui adresser nos compliments et nos vœux pour 1846.

Madame James Starr Lippincott qui est venue me voir avec son vieux mari, très intelligent et très sourd, s'appelait de son nom Grace Greenwood. Il paraît qu'elle est connue comme auteur. Le Salzmann de Bressançon dit qu'elle est à Paris et qu'elle vient de publier une vie de la reine Victoria dont on fait l'éloge.

J'avais un excellent employé, l'abbé, qui m'a abandonné pour une meilleure place en Italie. Cela me dérange beaucoup depuis quatre mois. Je cherche à le remplacer.

Né pouvant plus dissequer ni me fatiguer à manier des paquets je prépare une 2^e édition de mon Histoire des sciences et des savants de 1873. L'ouvrage était épuisé et on le demanda beaucoup, les questions sur l'hérédité, la sélection, étant à la mode. J'espère éclaircir l'hérédité, dans un sens qui rendra modeste les individus héréditaires de bonnes qualités: ils n'ont rien qui leur soit propre.

Toujours, mon cher ami, votre très dévoué et affectionné
Alph. DeCandolle

Mon cher ami
J'ai reçu il y a 15 jours l'article sur mes Nouvelles remarques que vous m'annonciez le 18 Décembre. Après l'avoir lu avec plaisir je n'ai pas pu vous écrire immédiatement parce que j'ai été incommodé par un rhumatoïde - sorte de mal que vous avez connu j'en suis sûr - et que certaines occupations étaient pressantes d'ailleurs. Maintenant je puis vous remercier de l'appui que vous donnez à la plupart de mes propositions. Les points sur les quels vous faites des réserves sont les moins importants et l'on sent bien, en vous lisant, que nous suivons les mêmes principes généraux et que la pratique nous conduit à des usages presque semblables.

Page 423. *Spiræa* serait bien mauvais. Mais pourquoi pas *Spiræa*? Cette désinence est vraiment latine d'apparence et peut être on en trouverait des exemples dans les auteurs. En tout cas je la préfère à *Spiræa* - ceci qui ressemble trop à un nom de famille.

P. 431. Les noms publiés par Bentham dans le *Protonomus* sont entièrement et uniquement

On vient de London que Bentham est très faible, sans rien de plus.

De lui, car la Prodromus est une
œuvre de plusieurs botanistes dont les noms
sont indiqués. Nous n'avons agi dans ce
cas que comme un libraire qui fait
imprimer. Nous n'avons assumé aucune
responsabilité du contenu. Il en est de
même pour Eickler et la Flora brasiliensis
pour les journaux de Hooker et autres
journaux. C'est bien différent d'un nom
accepté de la main de quelqu'un par un
botaniste qui l'examine et se décide à
le publier, comme DC. pour des plantes
de Nuttall. Alors DC. et Nutt. ont tous
deux joué un rôle et méritent d'être
cités.

Je n'aime pas H. & B. — 1^o parce que
c'est trop abrégé, 2^o parce que Kunth était
le seul rédacteur et auteur. Je trouve
Kunth in H. & B. ou Kunth seulement
plus juste.

P. 433. Une espèce doit être désignée par
un mot latin, tandis que les genres portent
des noms propres quelconques. Ainsi aboriginum
est à réserver en aboriginum. De même
acuticarpum est inadmissible en latin. Mais
si l'on a fait un genre Acuticarpum, je dirais
c'est un nom propre arbitraire qu'on peut
garder, parce que les noms génériques ne
sont d'aucune langue. Ce que j'ai soutenu
des noms à conserver quoique mal faits s'applique.

aux noms génériques, non aux spécifiques.
Je crois l'avis indiqué — peut être pas assez
clairement.

Page 435. Je préfère indiquer les variétés
séparément, a, b, et construire l'espèce sur
leur ensemble. C'est conforme à ce qu'on
fait pour les genres et pour les familles.
Provisoirement beaucoup de plantes sont
encore mal connues, on fait autrement, mais
quand on connaît toutes les formes d'une
espèce la système de les considérer collec-
tivement est plus régulier.

J'ai du plaisir à discuter ces détails avec
vous. Ce n'est pas possible avec nos bons amis
de New York qui n'aiment pas la contradiction
et ne changent jamais leurs usages. Si
Joseph m'a écrit il y a quelque temps une
phrase qui était à peu près ceci: les botanistes
qui critiquent les détails de nomenclature
sont ici (en Angleterre) ceux qui ne font rien.
Comme nous ne sommes pas en Angleterre
nous pouvons ne pas prendre tête pour
nous — mais nous ne craignons pas qu'on
nous critique et nous tachons d'auchiver
constamment nos usages. Sur ce point
j'estime conserver les traditions paternelles
et je m'étonne de ceux qui s'étonnent de
me voir suivre des usages quelquefois différents
de ceux de mon père. Entre 1841, date de
sa mort, et 1884 on a perfectionné les descrip-
tions, et il l'aurait approuvé.